Javols, *Anderitum* – Las Pessos, parcelle A1111

Raffaella Pieobon-Benoit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11821>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Raffaella Pieobon-Benoit, « Javols, *Anderitum* – Las Pessos, parcelle A1111 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11821>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Javols, *Anderitum* – Las Pessos, parcelle A1111

Raffaella Pieobon-Benoit

Date de l'opération : 1992 - 1993 (FP) ; 1996 - 1999 (PC)

Inventeur(s) : Pieobon-Benoit Raffaella (Universita di Napoli Federico II)

- 1 À la suite des résultats des fouilles des années 1969-1978, un premier aménagement du site a été mis en place (parcelle A. 1111, achetée par l'État). Les reconstitutions proposées, (malheureusement avec excès de restauration) consistant en une organisation de la ville autour de deux axes perpendiculaires orthogonaux (Fabrié, Dominique. 1989.) et s'appuyant sur un nombre insuffisant d'éléments, demandaient de nouvelles recherches afin d'acquiescer les données nécessaires à la vérification des hypothèses avancées.
- 2 Les lacunes de l'histoire d'*Anderitum* telles que les sources anciennes la restitue, sollicitaient, elles aussi, de nouveaux éléments concernant notamment la date de fondation du chef-lieu, de son abandon et ou son éventuelle destruction.
- 3 La reprise des fouilles, en 1987, a été axée sur l'individualisation de l'organisation de l'espace urbain de l'ancienne capitale des Gabales et à la mise au point de la chronologie du site.
- 4 Après une interruption en 1992, des nouvelles campagnes ont eu. Les fouilles se sont étendues sur une surface de 250 m² et ont couvert, en 1993, le bâtiment « A », l'extrémité occidentale du grand mur 504 et le dégagement partiel du mur orthogonal 872; en 1997, le dégagement total de deux murs qui correspondent à l'angle d'un nouveau bâtiment « C », l'intervention sur la supposée chaussée de l'axe nord-sud qui s'avère un mur couché. En 1998, les fouilles ont été élargies vers l'est pour permettre n'est-ce pas la compréhension ? entre les différentes structures visibles, le but étant de vérifier l'existence, la succession et la fonction des bâtiments d'est en ouest, leur éventuel alignement sur le côté principal sud, leur rapport avec les axes de circulation, existants ou à identifier, leur rapports stratigraphiques et donc chronologiques.

- 5 Compte tenu des résultats des campagnes successives on peut restituer le schéma suivant.
- 6 Cette partie de la ville a été occupée assez tôt. On avance une date antérieure au I^{er} s. apr. J.-C. pour la première phase d'après le mobilier trouvé dans quelques tronçons de mur, notamment ceux qui délimitent le bâtiment « A » : de la salle rectangulaire, très mal conservés, les murs périmétraux, et l'accès monumental. On y accédait, sur le coté sud, par une large porte encadrée de deux colonnes moulurées, dont une base (1,20 m de diamètre) et des fragments de fûts sont conservés (Fig. n°1 : Détail du côté méridional avec la base de colonne, vue de l'est.). D'autres traces et quelques éléments des fondations ont permis de restituer un véritable portique dont la première rangée de colonnes, à l'extérieur du terrain de l'État, aux abords d'une large surface plane qui s'étend jusqu'au Triboulin, la fouille ayant été limitée pour des problèmes de propriété.
- 7 La dimension et la qualité de la construction suggèrent d'identifier le bâtiment « A » comme édifice public, peut-être la curie de l'ancienne capitale.
- 8 Dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C. le bâtiment « A » s'enrichi d'un sol à mosaïque motif en nid-d'abeilles et son périmètre est réduit par le doublement des murs.
- 9 Une nouvelle salle « B », quadrangulaire et toujours de grandes dimensions, est bâtie à l'ouest, parallèlement à la précédente, à un niveau légèrement plus élevé que le dénivellement naturel. Le sol est en béton de tuileaux. Les parois étaient décorées de peintures dont un tronçon du mur est (801) a gardé son revêtement d'enduit peint sur lequel on reconnaît une colonne sur fond rouge foncé. L'accès se faisait vraisemblablement au sud, la destruction presque totale du mur méridional de cette salle empêchant cependant toute liaison sûre avec une deuxième base de colonne, dont les traces sont conservées de ce côté-ci (Fig. n°2 : Bâtiment B : détail du mur 801 et du toit effondré, vue du sud.).
- 10 La ressemblance de deux constructions, quant aux dimensions, à la chronologie, et surtout à la disposition, en l'absence d'autres éléments utiles à son identification, suggère également pour la salle « B » une destination publique. La terrasse, apparemment « vide », sur laquelle les deux salles s'ouvrent, correspondrait au *forum* d'Anderitum, accessible vraisemblablement par un où plusieurs escaliers qui le reliaient aux constructions de la terrasse supérieure.
- 11 On ne peut pas dire exactement combien de temps ces édifices sont restés debout. Dans le courant du II^e s. la salle « B » est détruite par un incendie dont les traces sont bien visibles, le plafond étant tombé à plat sur le sol : on a pu le restituer par les traces des poteaux carbonisés.
- 12 L'espace est abandonné et utilisé apparemment comme décharge de décombres, peut-être à la suite d'une nouvelle phase de construction qui transforme la zone ; les travaux n'en ont laissé aucune trace mais on peut les relier à la construction d'un nouveau grand bâtiment « C » daté, de la deuxième moitié du II^e s. ou du III^e s. apr. J.-C. (Fig. n°3 : Mur couché 905, vue du nord).
- 13 La nouvelle construction « témoin » de la deuxième phase, la plus monumentale, de cette partie de la ville tout au moins, se distingue nettement par son orientation (est-ouest et par les dimensions de son plan et de ses murs. Il s'agit d'un grand rectangle dont seuls les côtés nord et ouest ont pu être dégagés, les deux autres, situés à l'extérieur de la parcelle, ne permettent aucune reconstitution. On y reconnaît le grand édifice rectangulaire mis à jour en 1830 (Fabrié, Dominique. 1989.) dont l'emplacement exact était perdu (Fig. n°4 : Au premier plan le mur 1127 ; sur le fond, à gauche, le mur 905 - vue du sud.). Les petits

murs restitués sur les plans anciens, et en partie remis au jour, dont les relations avec les murs principaux semblent assez bizarres (on restituait une sorte de labyrinthe) sont, vraisemblablement, des traces de constructions précédemment décrites (tels les murs 601, 605, 606, 1127, 1128).

- 14 Assez paradoxalement, on ne sait rien de plus sur cette phase, qui d'après les études précédentes correspond à l'*acmé* d'Anderitum. Aucun élément incontestable n'est disponible quant au sort de la construction. Le creusement d'une tranchée de récupération tout le long du mur nord-sud (504), a coupé tout rapport stratigraphique entre les trois constructions, et une fosse moderne (1104), de dimensions considérables, en détruisant l'angle nord-ouest du bâtiment a coupé les relations stratigraphiques avec les couches, et les constructions correspondantes, au nord.
- 15 On ne peut pas dater, en conséquence, la construction du dernier édifice « F » mis au jour.
- 16 Il s'agit en effet d'une paroi, en petit appareil, conservée pour une longueur de 9 m environ, couchée *grosso modo* à l'horizontale, l'extrémité orientale relevée. Au sud, là où la fosse avait coupé la terminaison de la paroi, la structure du mur est visible, bâti selon la technique habituelle à deux parements. Le démontage du mur a montré que les moellons du parement inférieur étaient enduits à l'extérieur ; la direction de la chute est de l'ouest vers l'est, suivant la pente naturelle la fouille n'étant pas terminée en 1998, la base du mur n'avait pas encore été mise à jour. Le mur est tombé à plat, à la suite d'une poussée violente, sans se détruire ; la surface sur laquelle il s'est effondré correspond à la chaussée de l'axe nord-sud, juste au sud du croisement entre *cardo* et *decumanus*, tel qu'ils avaient été restitués par P. Peyre ; ce qui rend l'hypothèse peu vraisemblable. On peut dater l'effondrement du mur du IV^e s. À cette époque l'axe nord-sud était évidemment encore en usage. À l'est, le mur semble s'appuyer sur une dénivellation artificielle, qui, d'après le matériel situé au-dessous, n'aurait pas été mise en place avant la fin du II^e s. apr. J.-C., ce qui donne un *terminus ante quem non*, mais ne fournit aucune donnée fiable sur le rapport chronologique entre cette construction et le grand bâtiment « C ».
- 17 On peut d'autre part douter aussi de son existence à une époque précédente, vue la disposition des autres bâtiments dégagés dans la partie sud-est de la parcelle : le prolongement de cet axe se juxtapose à (ou coupe) leurs murs de fond.
- 18 Sur la base de ces données, on peut conclure, pour ce qui est de l'organisation du secteur, que les structures dégagées dans la parcelle A. 111, sont organisées selon un même axe nord-sud, aucune trace de l'axe perpendiculaire ayant été, à ce jour, mise en évidence. Si on considère l'orientation des bâtiments « D » et « E », la ville semble avoir été en tout cas constituée de *nuclei* différemment orientés.

BIBLIOGRAPHIE

Fabrié, Dominique. 1989 : *La Lozère*, Paris, Ed. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, diff. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 48, 144 p.

Fabrié, Dominique. 1989 : *La Lozère*, Paris, Ed. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, diff. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 48, 144 p.

ANNEXES

Fig. n°1 : Détail du côté méridional avec la base de colonne, vue de l'est.

Auteur(s) : Pierobon-Benoit, Raffaella. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Bâtiment B : détail du mur 801 et du toit effondré, vue du sud.

ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Mur couché 905, vue du nord

Auteur(s) : Pierobon-Benoit, Raffaella. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Au premier plan le mur 1127 ; sur le fond, à gauche, le mur 905 - vue du sud.

Auteur(s) : Pierobon-Benoit, Raffaella. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Lozère (48), Javols (48076)

operation Fouille programmée (FP), Projet collectif de recherche (PCR)

AUTEURS

RAFFAELLA PIEOBON-BENOIT

Università di Napoli Federico II